

SAMI CHATTI
University of Manouba

REMARQUES SUR LA DYNAMIQUE DES FORCES CAUSALES

REMARKS ON CAUSATIVE FORCE-DYNAMICS

This paper presents a force-dynamics analysis of the meaning of English periphrastic causative verbs. It challenges the traditional categorization of causative semantics into direct and indirect causation and highlights the role of lexico-semantic elements such as (i) the balance of forces, (ii) the desirability of the causal effect, and (iii) the animacy of the causative entities in interaction. Combined together, these elements help define causative semantics and offer a new causative typology built on the categories of factitivity, manipulation and permission.

1. Introduction

Quels sont les différents effets de sens associés aux verbes causatifs analytiques anglais ? Cette interrogation est au cœur de la problématique causative et au centre des recherches en linguistique cognitive. La littérature causative, aussi copieuse soit-elle, a souvent étudié le sens des verbes causatifs analytiques du point de vue de la syntaxe, mais rarement dans une optique sémantique. La plupart des analyses portant sur ces verbes font, en effet, valoir la notion de leur évidemment sémantique. Des auteurs comme Noam Chomsky et Henri Adamczewski, chacun travaillant dans une optique différente, se rejoignent sur une idée claire: les causatifs analytiques sont vides de sens.

Face à ce consensus général asémantique, les propositions théoriques de la mouvance cognitiviste font figure d'exception. Des auteurs comme Ronald Langacker, George Lakoff, Leonard Talmy, Anna Wierzbicka, pour ne citer que quelques-uns, réfutent cette vision asémantique des causatifs analytiques, en particulier, et de la grammaire, en général, et proposent un appareillement conceptuel capable de rendre compte du sens des entités grammaticales d'une manière aussi cohérente que convaincante. Plutôt que de suivre la thèse de

l'évidemment sémantique des verbes causatifs analytiques, nous prôtons l'hypothèse de leur perméabilité notionnelle, qui se veut à l'origine de leur sémantique plurielle.

2. Forces dynamiques et relations causales

Parmi les différents modèles linguistiques qui sous-tendent les grammaires cognitives, la théorie de la dynamique des forces requiert une attention particulière en raison de son enracinement conceptuel, de même que de son rapprochement de la conception naïve des relations causales. Entendue comme une métaphorisation des divers types d'interactions causatives pouvant exister entre les sujets et objets du monde, la dynamique des forces tend à offrir une modélisation des expressions causatives qui soit le reflet non pas d'une organisation du monde tel qu'il est objectivement, mais d'une certaine conception subjective du monde causal, tel qu'il est perçu par le sujet parlant. La prise en compte des rapports de forces qui régissent les expressions linguistiques de la causation situe cette théorie dans une dynamique interactionnelle qui se déclare du côté du sens commun et profile l'essentiel du bagage cognitif qui sous-tend le raisonnement causal.

En effet, la perception des relations causales dans la pensée naïve évoque la formation d'une chaîne causale qui lie la cause à l'effet résultant. L'essence de la relation causale se veut donc conforme aux principes du modèle des *boules des billards*, en ce que la production d'un effet causal est la conséquence de l'application d'une force ou la transmission d'une quantité d'énergie émanant de l'entité-source et provoquant un changement de l'état de l'entité-cible. Lorsque peu ou pas d'énergie est transmise, la situation causative profile un cas de non-changement d'état ou d'une préservation en l'état de la situation causative. C'est eu égard à ces deux paradigmes – changement d'état et non-changement d'état – que se situe la sémantique des constructions causatives analytiques (Langacker 1991 ; Talmy 2000).

Bien qu'elle épouse les traits distinctifs de la cognition humaine, la conception de la causation en tant qu'un enchaînement d'actions et de sous-événements élémentaires est loin de jouir d'un consensus au sein de la communauté linguistique. Nombre d'auteurs, dans leur recherche d'équivalences entre la forme linguistique d'une construction causative et sa description sémantique, évoquent la distinction classique des relations causales selon qu'elles produisent un contact direct ou indirect entre la cause et l'effet, conformément aux principes du modèle iconique. Ainsi, les verbes MAKE, HAVE et LET, qui se construisent avec l'infinitif sans 'to', sont décrits comme évoquant une causation directe, là où CAUSE et GET, qui prennent l'infinitif complet, décrivent une causation indirecte.

Plutôt que de parler de causation directe ou indirecte, nous faisons valoir la notion de saillance. Au cœur de cette notion est l'idée que la seule différence entre les structures causatives se rapporte au type d'encodage de la chaîne

causale. Ainsi, dans certains cas, la chaîne causale est longue et complexe, faisant intervenir plusieurs intermédiaires qui correspondent à des nœuds supplémentaires, plus ou moins saillants, dans le procès causal. Dans d'autres, la chaîne est minimale, mettant en scène le Causeur et le Causee uniquement. Cela signifie que la causation ne dépend pas de la présence ou de l'absence de contact, mais, plutôt, de la façon dont nous conceptualisons la situation et les aspects que nous percevons comme plus saillants et que nous traitons comme tels.

Compte tenu de cette dimension subjectiviste du langage, nous considérons que les relations causales incluent communément (i) une notion de force ou une quantité d'énergie ; (ii) un scénario dans un procès causal qui a lieu entre une cause et un effet ; et (iii) une série de croyances sur la nature exacte de ce mécanisme de transfert d'énergie ou de force.

3. Typologie causative et effets de sens

La sémantique cognitive offre un appareillage théorique qui accorde une place de choix au sens en tant que composante essentielle de l'analyse linguistique. Conscients, en effet, de l'importance de l'usage en tant que pointeur de grammaticalité et vecteur de prototypage, et afin d'offrir une assise empirique aux modélisations théoriques, nous étudions les propriétés lexico-sémantiques des verbes causatifs analytiques en nous basant sur leurs occurrences dans le composant britannique de l'International Corpus of English. Deux principaux critères guident notre étude de corpus : le critère de l'*animacité* et celui de la *désirabilité*. Le premier spécifie le caractère animé ou inanimé des deux participants de la relation causale (le Causeur et le Causee), alors que le second profile une évaluation – positive ou négative – du procès, et ce à travers l'analyse de la portée – bénéfique ou nuisible – de l'effet causal résultant. La jonction de ces deux critères permet d'élaborer un paramètre composite qui se veut à la base d'une typologie causative nouvelle.

Ainsi, notre étude de corpus offre une cartographie nouvelle des verbes causatifs analytiques, fondée autour de trois catégories causatives essentielles : la factivité, la manipulation et la permission. Chacune de ces catégories décrit un scénario interactionnel précis, en fonction duquel les verbes causatifs analytiques sont classés comme factitifs, manipulatifs ou permissifs. Typiquement, la catégorie factitive désigne les verbes CAUSE et MAKE, celle manipulative caractérise les verbes HAVE et GET. Quant à la catégorie de la permission, elle se rapporte au verbe LET, principalement.

L'organisation interne de chacune de ces catégories fait valoir nombre de conditions sémantiques, lexicales et pragmatiques. Eu égard au critère de l'*animacité*, nous distinguons les interactions qui mettent en jeu des participants animés, humains, de celles impliquant des entités inanimés ou encore celles mettant en interaction une entité animée avec une entité inanimée. Seules les interactions intersubjectives ou semi-personnelles font appel au critère de la

désirabilité du procès causal, de même qu'à celui de la dynamique des forces en place. Quant aux interactions impersonnelles, elles sont décrites en fonction du seul paramètre de la dynamique des forces, notamment si le Causer est plus fort ou moins fort que le Causee.

Appliquée aux verbes causatifs analytiques dans leurs occurrences à travers notre corpus, cette analyse éclectique de la causation permet d'élaborer nombre de valeurs sémantiques, propre à chacune de ces trois catégories causatives majeures. Ces différentes valeurs s'organisent selon une échelle de prototypage allant de la valeur la moins prototypique du verbe causatif à celle la plus prototypique. Le tout prenant la forme d'un réseau sémantique multiple. Ainsi, dans le cas du verbe LET, par exemple, notre typologie sémantique indique un vacillement du sens de LET entre deux valeurs prototypiques : la permission et la coopération. Si la valeur permissive est communément associée au verbe LET dans la littérature, celle de coopération l'est beaucoup moins. Hormis les travaux de Wierzbicka (2002), peu de linguistes, à notre connaissance, évoquent, en fait, la dimension coopérative comme prototypique de l'emploi causatif de LET. Ce travail permet donc de lever le voile sur un aspect peu connu de la sémantique de LET, à savoir sa dimension coopérative.

Notre cartographie causative permet également de relever la dimension intersubjective des emplois causatifs des verbes HAVE et GET, rejoignant ainsi les conclusions de plusieurs linguistes au sujet de la nature animée, humaine des deux participants de la relations causative avec les verbes HAVE et GET. C'est ainsi que les valeurs sémantiques ayant trait à la manipulation mentale dominant, de loin, ceux qui se rapportent à la manipulation physique. La portée persuasive de HAVE et GET se veut également en phase avec l'idée d'une balance des forces égalitaire, auquel cas la persuasion est le moyen le plus efficace pour obtenir la réalisation du procès visé. D'ailleurs, c'est en fonction de cette balance des forces que nous pouvons distinguer les verbes manipulatifs HAVE et GET des verbes factitifs CAUSE et MAKE, ces derniers profitent toujours un Causer plus fort.

Le cas du verbe permissif LET indique, en revanche, une dynamique des forces favorable au Causee, qui le situe clairement à l'antipode de CAUSE et MAKE, tout en le rapprochant des manipulatifs HAVE et GET, ces derniers évoquant une dynamique des forces égalitaire entre le Causer et le Causee. La différence entre les verbes appartenant à une même catégorie conceptuelle s'explique en termes de prototypage. Ainsi, HAVE serait plus prototypique de la persuasion, là où GET oscillait entre la persuasion et la ruse. Quant au verbe CAUSE, il se distingue par son emploi mécanique prototypique, là où MAKE évoquerait un emploi plus éclectique, exprimant un réseau sémantique plus large dont la coercition ne constitue qu'une valeur parmi tant d'autres.

4. Conclusion

Loin d'être en rupture avec les idées défendues dans la littérature causative, cette analyse offre une validation empirique de nombre de propriétés sémantiques souvent attribuées aux verbes causatifs analytiques. Ainsi, la valeur de coercion est communément associée au verbe MAKE, celle de ruse est prototypique de GET ; la valeur mécanique est distinctive des occurrences causatives du verbe CAUSE. Quant à la permission, elle se rapporte spécifiquement au verbe LET, là où l'induction est distinctive du verbe HAVE.

Notre typologie sémantique rejoint donc les conclusions de plusieurs linguistes au sujet de la sémantique causative, puisqu'elle confirme l'idée selon laquelle MAKE est, de loin, le verbe le plus polysémique parmi les cinq verbes causatifs à l'étude, ou encore l'intuition de certains auteurs en ce que CAUSE est un vecteur privilégié de la causation physique, là où HAVE, GET et LET se réfèrent prototypiquement aux interactions intersubjectives entre des animés, humains.

Références

- Adamczewski, H. et C. Delmas 1982. *Grammaire Linguistique de l'Anglais*. Paris: Armand Collin.
- Chatti, S. 2012. *Sémantique de la Causation Analytique: Etude de Corpus*. Saarebruck: Presses académiques francophones.
- Chomsky, N. 1980. *Rules and representations*. Oxford: Basil Blackwell.
- Chomsky, N. 1981. *Lectures on government and binding*. Holland: Dordrecht.
- Chomsky, N. 2004. Beyond explanatory adequacy. In A. Belletti (ed.), *Structures and beyond*, 104-131. Oxford: Oxford University Press.
- Inoue, K. 1995. Causative *have* and experiential *have*. *English Linguistics* 12: 73-95.
- Langacker, R. 1987. *Foundations of cognitive grammar. Vol. I: Theoretical prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R. 1991. *Foundations of cognitive grammar. Vol. II: Descriptive application*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, R. 1999. *Grammar and conceptualization*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lakoff, G. 1987. *Women, fire, and dangerous things: what categories reveal about the mind*. Chicago: Chicago University Press.
- Talmy, L. 1988. Force-dynamics in language and cognition. *Cognitive Science* 12: 49-100.
- Talmy, L. 2000. *Toward a cognitive semantics*. Cambridge : MIT Press.
- Wierzbicka, A. 1998. The semantics of English causative constructions in a universal-typological perspective. In M. Tomassello (ed.), *The new psychology of language: cognitive and functional approaches to language structure*, 113-153. Lawrence Erlbaum.
- Wierzbicka, A. 2002. English causative constructions in an ethnosyntactic perspective. In N.J. Enfield (ed.), *Ethnosyntax: explorations in grammar and culture*, 162-203. Oxford: Oxford University Press.

- Wolff, P. 2008. Dynamics and the perception of causal events. In T. Shipley et J. Zacks (eds.), *Understanding events: how humans see, represent, and act on events*, 555-587. Oxford: Oxford University Press.
- Wolff, P. et G. Song 2003. Models of causation and the semantics of causal verbs. *Cognitive Psychology* 47: 276-332.